

Résumé du livre de Caroline Baertschi-Lopez *Les enfants, portiers du Royaume. Accueillir leur spiritualité,* Cabédita, 2017



Introduction (p. 11)

La question de la spiritualité de l'enfant a encore été peu abordée en francophonie, et pourtant cette question est au centre de la transmission de la foi. Jésus lui-même, par les textes des Evangiles, nous montre combien il avait mis en valeur l'enfant, mais que cela n'a pas été suivi ou compris durant des siècles. Ce n'est que récemment que le potentiel spirituel des enfants a été reconnu, et que nous osons affirmer que les enfants ouvrent les portes du Royaume à tous. Reconnaître cela, c'est croire que Dieu se révèle à l'enfant de manière particulière, et cela bouleverse notre catéchèse, et surtout la posture de l'adulte face à l'enfant.

Chapitre 1 : Evolution de la vision de l'enfant (p. 16)

Ce chapitre aborde la question spécifique de l'éducation de l'enfant et de la « valeur » de sa spiritualité à travers les siècles. En quelques tableaux rapidement brossés, nous survolons la manière dont St-Paul et St-Augustin ont marqué des siècles d'éducation, et la lente évolution, dès le 18^e siècle, d'une éducation qui tient compte, au sortir du 20^e siècle, des besoins spirituels de chaque enfant.

Chapitre 2 : La spiritualité de l'enfant (p. 26)

Si on a pu s'intéresser depuis le 18^e siècle à la psychologie de l'enfant, l'intérêt pour sa spiritualité ne date que de la fin du 20^e siècle. Elle est mise en évidence comme une caractéristique de la vie enfantine, se développant en parallèle de sa personnalité.

L'auteure décrit la spiritualité à partir de l'esprit de l'être humain, son élément spirituel, et rattache ce mot au souffle, don de Dieu, don de vie (Genèse 2,7). Ainsi, s'intéresser à la spiritualité débouche sur une quête qui désire donner sens à la vie et comprendre le monde qui nous entoure, voire trouver Dieu... L'esprit est cette part de nous qui « pressent » Dieu (l'Incréé, l'Infini), et dont les fruits sont énumérés, par exemple, dans l'épître aux Galates : « le fruit de l'esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, fidélité, générosité, humilité, tempérance. » Toutefois, la définition de la spiritualité reste très large, et ne doit pas enfermer l'enfant dans sa quête de la vie à une définition uniquement religieuse, mais au contraire « croire que le spirituel peut se découvrir dans l'ordinaire du quotidien des petits » (E. Champagne). D'ailleurs, Rebecca Nye (auteure de *La spiritualité de l'enfant*, 2015) est convaincue que la spiritualité de l'enfant ne se vit pas uniquement avec son mental, mais aussi avec tout son corps. René Soulayrol (auteur de *La spiritualité de l'enfant, Entre l'illusion, le magique et le religieux*, 2012) parle même d'une prédisposition de chaque enfant dès la naissance à la transcendance et à la spiritualité.

Toutefois, la difficulté réside aujourd'hui dans le fait que la spiritualité est trop facilement étouffée alors qu'elle devrait être stimulée. Parmi les obstacles relevés, notons le matérialisme et l'hypersaturation.

« Pour résumer, la spiritualité se situe dans le vécu, l'expérience, la relation intuitive ou consciente avec la Transcendance.

La religion est un ensemble de rites organisés et communautaires pour entrer en relation et essayer de comprendre la Transcendance.

La foi donne un nom à la Transcendance, elle permet de rentrer consciemment en relation avec elle. » (p. 45)

Chapitre 3 : Les enfants ouvrent les portes du Royaume (p. 46)

Ce chapitre nous introduit, par le partage d'expériences, dans la pensée, la richesse de tout ce que les enfants vont pouvoir partager avec nous, comme des cadeaux. A travers des exemples tirés de son expérience avec la méthode Godly Play® (dont la description est donnée au chapitre six de l'ouvrage), l'auteure nous fait entrer dans l'univers simple et si riche de l'enfant. Mais également très riche pour l'adulte qui sait se mettre à l'écoute des paroles des enfants et se laisse interpeler par ses réponses. « "L'enfant théologien" est capable d'évangéliser l'adulte, si celui-ci se laisse faire. L'enfant l'amène alors à s'émerveiller, voyant l'œuvre de l'Esprit en lui » (p. 56). En reconnaissant que cela peut parfois mettre l'adulte et sa foi... sens dessus dessous !

Chapitre 4 : « L'enfant théologien » (p. 59)

L'enfant théologien se situe dans l'expérience de Dieu, et non prioritairement dans un discours sur Dieu. C'est cette capacité de dire et de vivre Dieu « simplement » qui est mise en valeur à travers l'enfant théologien.

Dans la théologie de l'enfance, l'auteure nous montre que les enfants sont pris comme modèle par Jésus pour faire grandir les adultes et leur livrer un enseignement. Ainsi, pour reprendre les mots de A.-M. Aitken, « il n'est pas question de s'infantiliser, mais d'acquérir ce qui caractérise la spiritualité de l'enfant : la dépendance à l'égard de l'Autre, l'écoute, la vie dans le moment présent, la simplicité, la fraîcheur et la candeur, la transparence - mais avec la volonté et la responsabilité de l'adulte » (p. 66).

L'enfant théologien est donc naturellement l'enfant à qui nous reconnaissons la capacité de dire une parole sur Dieu ou sur une expérience spirituelle. En effet, si l'on considère le théologien comme se posant des questions fondamentales (d'où venons-nous et où allons-nous ?), alors les enfants le sont, car ils se posent ces questions et réfléchissent à son propos, souvent de manière intuitive et spontanée.

Ainsi, cette manière de donner à l'enfant une place de théologien a des implications sur la manière de vivre la catéchèse et la transmission de la foi. Aujourd'hui, on ne cherche plus à transmettre un contenu, mais à permettre à l'enfant de cheminer avec son questionnement ; on lui propose des méthodes qui lui permettent de partager avec ses pairs sa vision du monde, et d'interroger ses propres représentations théologiques avec sérénité, sans crainte de se tromper ou d'être grondé. En catéchèse catholique, on parle alors de pédagogie d'initiation qui favorise cette démarche respectueuse de la place de l'enfant. Cette démarche implique de l'adulte une humilité face au questionnement des enfants, qui montre à l'enfant que l'on peut vivre avec des questions ouvertes sans avoir toujours une réponse claire et précise. Peut-être est-ce dans l'écoute que le premier changement est à vivre pour l'adulte, dans la manière dont il écoute les questions et les affirmations des enfants...

Chapitre 5 : « Les enfants de la Bible » (p. 88)

Dans ce chapitre, l'auteure passe en revue différentes péripécies qui parlent d'enfants (Issac, Samuel...), des Psaumes, ou des récits de Jésus dans les Evangiles.

A chaque fois, l'auteure y voit une pointe de spiritualité, la présence d'un Dieu qui se rend présent et accessible aux plus jeunes. Lorsque les enfants parlent, ils sont à l'écoute d'une parole de Dieu qui leur est adressée, avec la simplicité de l'enfant qui reçoit cette parole mais ne la comprend pas forcément. L'auteure perçoit également dans l'attitude des adultes proches des enfants une « posture » qui les rend autant catéchisants que catéchisés...

Chapitre 6 : Godly Play de Jerome W. Berryman : un concept catéchétique qui soutient la spiritualité de l'enfant et favorise « l'enfant théologien » (p. 121)

Après une brève présentation du concepteur de la méthode Godly Play[®], Jerome Berryman, et du concept qui sous-tend Godly Play[®], à savoir la méthode Montessori, l'auteure nous invite à entrer dans le déroulement « standard » d'une séance Godly Play[®].

L'environnement, la pièce, le lieu, les personnes, tout a un sens et une place dans Godly Play[®], et il est important d'être attentif à cela pour permettre à l'enfant de se sentir bien, « dans un intérieur qui constitue déjà un langage implicite » (p. 124). Le déroulement, toujours le même, peut être assimilé à un apprentissage de la liturgie...

- *L'accueil* : les enfants sont responsabilisés et choisissent de plein gré d'entrer dans la salle.
- *La narration* : le narrateur s'est bien approprié le texte pour pouvoir le transmettre (par cœur), et il permet par la suite aux enfants d'exprimer leurs sentiments, ce qu'ils ont perçu et compris. « Le rôle du narrateur n'est pas d'expliquer le récit, mais de faire confiance à l'imagination et à l'intuition des enfants » (p. 127).
- *L'émerveillement* : c'est le moment où l'enfant exprime ce qu'il ressent et ce qu'il pense, et l'adulte veille à ne pas interférer la parole de l'enfant. Il « se demande » également avec les enfants, se laissant interpeller dans sa spiritualité par leurs réflexions.
- *Le temps de réponse* : c'est un temps où l'enfant répond personnellement à ce qu'il a reçu ce jour-là, avec tous les moyens qui sont mis à sa disposition. Là encore, il s'agit de laisser mûrir ce qui a été semé, sans interférer avec l'enfant, car celui-ci ne s'intéresse pas forcément à la même question, au même moment...
- *Le festin et la bénédiction* : c'est le partage convivial d'un « repas » (biscuit et boisson), qui peut être accompagné d'un temps de prière.
- *L'au revoir* : chaque enfant reçoit une bénédiction qui lui est personnelle.
- *Le silence* : partie intégrante de Godly Play, celui-ci est présent à tout moment.

La force de Godly Play est de permettre à l'enfant d'oser une parole, oser un apprentissage religieux par tâtonnement et approximation, pour exprimer sa propre conviction. Les enfants s'initient au langage religieux, se nourrissent de la Parole, partent à la rencontre des opinions des autres et de l'expérience d'une Parole qui nourrit. On est dans un modèle où celui qui « évangélise » est aussi celui qui est « évangélisé » ...

Conclusion (p. 137)

En fin d'ouvrage, l'auteure nous invite à revisiter nos lieux d'Eglise et à nous demander comment nous pouvons les adapter à l'enfant théologien, et « à chercher de nouvelles formes d'éducation, non conventionnelles selon la nécessité des lieux, des temps et des personnes » (p. 138).

Quelques remarques personnelles

J'ai apprécié ce livre qui présente agréablement et de manière accessible l'état de la réflexion en francophonie sur la spiritualité de l'enfant. Ce livre donne envie de s'intéresser à ce thème, de l'approfondir, et on sent chez l'auteure une réelle passion pour le développement de la spiritualité de l'enfant dans nos communautés, de manière œcuménique. On sent fortement que l'enfant doit être mieux pris en compte dans nos communautés, car sa spiritualité est une richesse qui n'a pas de prix...

L'hypothèse que le renouvellement de notre catéchèse passe par l'expérience de la spiritualité me convainc, et Godly Play[®] semble être à l'heure actuelle une bonne alternative pour permettre à l'enfant de développer une spiritualité ouverte, curieuse et

enrichissante. L'expérience et la découverte du texte biblique prennent toute leur importance par rapport à la culture chrétienne dans notre catéchèse...

J'ai relevé quelques imprécisions et erreurs dans les citations et les références bibliographiques : p. 77 à 81, beaucoup de paraphrases ou de citations imprécises qui ne permettent pas de retrouver le texte original de la citation ; à la p. 88, la formulation est imprécise et de style oral : « la difficulté à trouver des passages où c'est sûr qu'il s'agit bien d'enfants » ; p. 140, la date de publication du livre de Rebecca Nye n'est pas 2005, mais 2015 en français.

Je me permets encore quelques remarques. De mon point de vue, l'ouvrage aurait mérité une meilleure relecture et, bien qu'on ne puisse pas tout dire en 138 pages, quelques chapitres méritent un développement plus précis.

L'analyse sur la « catéchèse de transmission » (p. 72) me semble être trop absolue dans le contexte catéchétique francophone actuel. Il me semble que ce n'est pas le type de catéchèse qui est à remettre en question, mais la manière dont le-la catéchète reçoit les réponses des enfants. En même temps, on sent bien ici que l'on défend dans l'ouvrage une approche exclusive de l'enfant théologien, au détriment peut-être, d'autres approches qui ne sont pas forcément à mettre de côté trop vite...

De mon point de vue également, le chapitre biblique (p. 88) manque de précisions. On souhaiterait plus de rigueur dans le texte qui s'appuie sur trop d'interprétations.

Quelques exemples :

* « Aux yeux de Dieu, la voix de l'enfant a de la valeur, ses paroles ont du poids, il s'interroge pour chercher du sens » (p. 100). Peut-on être sûr de ce qui est dans le regard de Dieu ?

* « Anne n'abandonne pas Samuel, elle continue à lui prodiguer sa tendresse, elle vient le voir chaque année ; cette relation d'amour et de confiance avec sa mère a probablement compté pour que l'enfant Samuel puisse ensuite être en confiance dans sa relation de fils de Dieu » (p. 103). Peut-on parler de relation de confiance lorsque le petit l'enfant ne voit sa mère qu'une fois par année ?

* « Samuel est tout jeune, et sans doute ne sait-il pas encore lire » (p. 106). Mais à cette époque, il aurait pu entendre le récit de manière orale, comme la majorité de ses contemporains...

* L'image de la « servante » est idéalisée par l'image de la « Servante du Seigneur », à savoir Marie (p. 110). Mais peut-on mettre sur le même plan sémantique un mot du livre de Samuel et de l'évangile de Luc ? D'autres exemples sont à chercher dans l'Ancien Testament d'abord...

* Et malgré la volonté louable de tirer du texte biblique des exemples qui renforcent l'image de l'enfant-théologien, je note un contre-sens, ou en tous cas une formulation qui aurait mérité plus d'attention : p. 118, à propos de la parabole de Luc 7, 31-35 : on ne peut pas dire que cette péricope illustre les enfants qui entrent pleinement dans le jeu, puisque précisément le sens de cette parabole est de s'appuyer sur le fait que les enfants n'entrent pas dans le jeu proposé... Mais cela est dit (rapidement) deux pages avant...

Mais malgré ces réserves, je recommande vivement la lecture de cet ouvrage qui vous fera entrer de plain-pied dans l'univers réel et prometteur de l'enfant théologien.

Etienne Jeanneret,
6 février 2018